# Voyage des Révérends Pères Terrien et Gallen, de New-York à Mexico

LETTRE DU R.P. GALLEN, DES MISSIONS AFRICAINES DE LYON, A MM. LES DIRECTEURS DE L'ŒUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI

Avant de vous donner un résumé de notre voyage de New-York à Mexico, nous voulions pouvoir vous annoncer que nous avions fait le premier pas important pour notre mission, que notre première démarche avait été bénie de Dieu.

Remercions la divine Providence, il en est ainsi, et maintenant nous avons l'esprit plus libre, nous nous sentons plus de goût pour vous écrire les détails, le menu de notre course à travers les Etats-Unis et le Mexipue.

Après une semaine bien remplie à New-York, nous fûmes enfin libre de partir le samedi 2 novembre. De New-York, un *ferry boat*, sorte de gare flottante de la Compagnie *Pensylvania Rail Road*, nous conduisit sur l'Hudson, à New-Jersey, qui forme comme un quartier immense de la grande métropole américaine. Bientôt le train nous lançait à travers une campagne marécageuse, sous un ciel gris et pluvieux, vers la grande ville de Philadelphie. Nous nous y arrêtâmes quelques heures seulement ; puis, le soir même, nous arrivions à Baltimore.

***

Baltimore, vieille cité yankee, a le même aspect, la même teinte rougeâtre que toutes les villes des Etats-Unis. Les rues, assez sales, sont incessamment parcourues par des voitures, des tramways, des camions de toute taille. Là aussi on commence, comme nous l'avons vu à New-York et à Philadelphie, à élever de magnifiques constructions en pierre rouge d'un style original, tenant du romain et de l'égyptien. Baltimore avait autrefois un marché important de nègres. Ce qui la distingue aujourd'hui à nos yeux, c'est qu'elle est le centre, pour ainsi dire le cœur du mouvement catholique aux Etats-Unis.

Son archevêque, récemment révêtu de la pourpre romaine, se préparait, lors de notre passage dans cette ville, à présider aux fêtes du centenaire de l'établissement de l'épiscopat aux Etats-Unis et à la fondation d'une Université catholique à Washington. Son Eminence nous reçut avec la plus paternelle bienveillance et nous laissa une lettre attestant l'intérêt qu'elle porte à l'Œuvre de la Propagation de la Foi. Le vénéré supérieur du grand séminaire, M. Magnieu, nous offrit une hospitalité cordiale dont nous garderons toujours le souvenir. Nous étions heureux de voir cette maison où ces messieurs de Saint-Sulpice ont formé tant d'excellents prêtres pour les différents diocèses de l'Amérique du Nord.

Le lendemain, on fêtait Saint-Charles au petit séminaire établi dans la campagne. Son Eminence le cardinal Gibbons, ainsi que M. le supérieur, nous invitèrent à cette fête de famille. On voulait aussi nous retenir pour les grandes fêtes du centenaire ; mais, quand on a une œuvre à accomplir, on a hâte de se mettre au travail. Adieu donc à Baltimore ; un coup d'œil à Washington, à son Capitole, puis nous voici en wagon pour la Nouvelle-Orléans.

***

Il faut vous parler de ces wagons américains. Très longs, suspendus sur des ressorts qui prennent presque la longueur de la voiture, ils ne donnent pas ces secousses, ces soubresauts si fatigants des wagons français. L'intérieur, qui ne forme qu'une seule salle, offre un grand luxe : parois sculptées, incrustations, plafonds décorés de fleurs, d'oiseaux, lampes très riches, bancs de velours, glaces très larges qui permettent de bien voir le paysage, tout est installé pour la commodité du voyageur, son *confortable*. A chaque extrémité du train, un cabinet de toilette aussi complet que possible, avec sa fontaine d'eau glacée, est d'une utilité inappréciable.

Pour le voyageur peu causeur et d'un tempérament tranquille, c'est un charme de voyager aux Etats-Unis. Bien qu'il n'y ait qu'une seule classe pour tout le monde, sauf les *sleeping-cars* (wagons-dortoirs) et les wagons-parloirs, on ne remarque jamais ces signes d'une mauvaise éducation qui affligent si souvent, en Europe, les gens bien élevés qui voyagent. Pas de ce tapage, de ces soldats ivres, de ces chants obscènes, de ces conversations immorales qui font la terreur des femmes, des ecclésiastiques et des gens de bien obligés de monter en voiture de troisième classe.

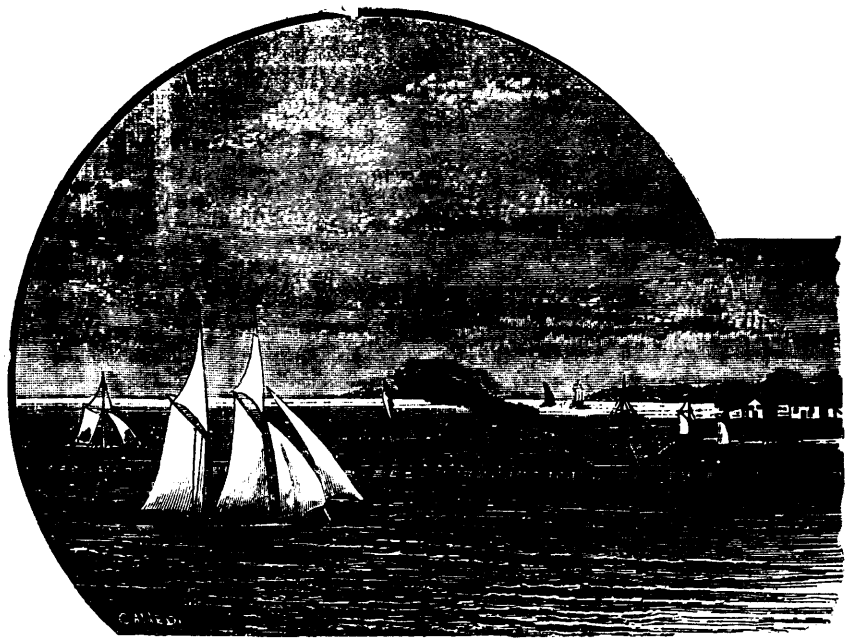
En France, chaque wagon porte un article du règlement qui défend de fumer. Hélas ! que de mauvaises heures nous avons passées dans ces boîtes sales, entassés, les pieds dans les crachats, les poumons empestés par l'affreuse fumée, pendant que nous lisions, rêveurs, la fameuse défense collée dans chaque compartiment ! Ici où tout le monde fume, personne ne se permet de fumer dans les wagons ordinaires. Une voiture spéciale est offerte à ceux que délecte le parfum nauséabond. On se demande si la politesse française n'a pas traversé l'Atlantique pour se réfugier chez les plus rudes Yankees ! Mais chut ! Ne disons pas de mal de la France. Oh ! non. Si elle a ses défauts, elle a aussi de bien précieuses qualités. Aimons-la bien toujours, elle est notre mère !

Du reste, voici la nuit et le wagon se transforme en dortoir, les parois s'abaissent, les couchettes se forment, les rideaux se tirent, chacun se met au lit, on baissent les lampes, bonsoir ! On se trouve un peu gêné d'abord dans ces cabines à deux étages, puis on se fait à ces usages du Nouveau Monde et l'on se trouve bien pour les longs voyages.

Le matin au réveil, nous sommes à Richmond, capitale de la Virginie. Nous parcourons ainsi les Carolines, la Georgie, l'Alabama et la Louisiane. Toutes ces contrées se ressemblent : collines peu élevées mais nombreuses, forêts continues. Ça et là des clairières défrichées, quelques huttes de nègres, de petits villages, des maisons en planches, puis des arbres et toujours des arbres. De temps à autre, on annonce une ville ; on descend au buffet à la hâte si c'est le moment de manger ; on mange à la hâte, une hâte américaine, à la vapeur, on avale un repas non moins américain. Puis, les *twenty* (vingt) minutes écoulées, la cloche sonne, le train part, tant pis pour le retardataire. Dans l'Alabama et la Louisiane les collines disparaissent ; aux chênes et aux pins se mêlent d'autres essences des magnolias gigantesques, des cèdres, etc. ; des arbustes en fleurs, des cactus, des yuccas, des palmiers nains, des lianes annoncent les pays chauds et forment le fouillis des forêts vierges. Puis voici la mer mobile, le golfe du Mexique ; les forêts s'avancent jusque dans l'Océan, l'air est doux, tiède, on se rappelle mélancoliquement que ce beau pays fut français : Belle-Fontaine, Beauvoir, Rigoletto, etc., et la langue que l'on parle est notre belle langue française. Mais en avant, en avant, voici la Nouvelle-Orléans.

***

Ici nous sommes en France, les noms des rues, les enseignes



GOLFE DU MEXIQUE.—Chemin de fer de Mobile à la Nouvelle-Orléans, près de Biloxi ; d'après un croquis du Rév. Père Gallen

MEXIQUE.—Traversée du désert, près de Massimi, ligne de Piedras Negras à Torreon ; d'après un croquis du Rév. Père Gallen